

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

**FRAGMENT D'UNE CO-
MÉDIE INTITULÉE CHA-
PELAIN DÉCOIFFÉ.**

[ANONYME]

Parodie — 1666

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA SERRE

26 répliques

CHAPELAIN

21 répliques

CASSAIGNE

17 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PARODIE	5
----------------------	----------

PARODIE

SCÈNE I

La Serre, Chapelain.

LA SERRE

Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi
Vous accable de dons, qui n'étaient dus qu'à moi.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHAPELAIN

Les trois fois mille francs, qu'il met dans ma famille
Témoignent qu'il est juste, et font connaître assez
Qu'il sait récompenser les poèmes forcés.

5

LA SERRE

Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que nous sommes,
Ils se trompent en vers comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans,
Qu'à de méchants auteurs ils font de beaux présents.

10

CHAPELAIN

Ne parlons point d'un choix, dont notre esprit s'irrite :
La Cabale l'a fait plutôt que le mérite,

Vous choisissant peut-être on eut peu mieux choisir :
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir.
À l'honneur qu'il m'a fait ajoutez en un autre,
Unissons désormais ma Cabale à la vôtre.
Les sots aiment mes vers, et ce digne sujet
De leurs affections est le plus cher objet :
Ma nièce même en vous peut rencontrer un gendre.

15

LA SERRE

À de plus hauts partis Phlipotte doit prétendre,
Et le nouvel éclat de cette pension
Lui doit bien mettre au coeur, une autre ambition ;
Exerce nos rimeurs, et vante notre Prince,
Va te faire admirer chez les gens de Province,
Fais marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,
Sois des flatteurs l'amour et des railleurs l'effroi :
Joins à ces qualités celle d'une âme vaine,
Montre leur comme il faut endurcir une veine,
Au métier de Phoebus bander tous les ressorts
Endosser nuit et jour un rouge juste-au-corps,
Pour avoir de l'encens donner une bataille,
Ne laisser de sa bourse échapper une maille :
Sur tout sers leur d'exemple et ressouviens toi bien
De leur former un style aussi dur que le tien.

20

25

30

CHAPELAIN

Tour s'instruire d'exemple en dépit de Lignière
Ils liront seulement ma Jeanne toute entière :
Là dans un long tissu d'amples narrations
Ils verront comme il faut berner les nations
Duper d'un grave ton gens de robe et d'armée,
Et sur l'erreur des sots bâtir la renommée.

35

40

LA SERRE

L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir.
 Un auteur dans ton livre apprend mal son devoir,
 Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
 Que ne puisse égaler un de mes cent ouvrages. 45
 Si tu fus grand flatteur, je le suis aujourd'hui,
 Et ce bras de la presse est le plus ferme appui.
 Billaine et de Sercy sans moi seraient des drilles,
 Mon nom seul au palais nourrit trente familles ;
 Les marchands fermeraient leurs boutiques sans moi,
 Et s'ils ne m'avaient plus ils n'auraient plus d'emploi. 50
 Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume
 Cahiers dessus Cahiers, volume sur volume,
 Un auteur écrivant ce que j'aurais dicté
 Ferait un livre entier marchant à mon côté,
 Et loin de ces durs vers qu'à mon style on préfère 55
 Il deviendrait hâbleur en me regardant faire.

CHAPELAIN

Tu me parles en vain de ce que je connais :
 Je t'ai vu rimailler, et traduire sous moi.
 Si j'ai traduit Gusman, si j'ai fait sa préface,
 Ton galimatias a bien rempli ma place. 60
 Enfin pour épargner ces discours superflus
 Si je suis grand flatteur, tu l'es et tu le fus.
 Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
 Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE

Ce que je méritais, tu me l'as emporté. 65

CHAPELAIN

Qui l'a gagné sur toi l'avait mieux mérité.

LA SERRE

Qui sait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE

Tu l'as gagné pas brigue étant vieux courtisan.

CHAPELAIN

L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

70

LA SERRE

Parlons en mieux, le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE

Et par là je devais emporter ces ducats.

CHAPELAIN

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE

Ne les mérite pas, moi !

75

CHAPELAIN

Toi.

LA SERRE

Ton insolence
Téméraire vieillard aura sa récompense.

CHAPELAIN

Achève et prends ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vu rougir son front.

80

LA SERRE

Et que penses-tu faite avec tant de faiblesse ?

CHAPELAIN

Ô Dieux ! Mon Apollon à ce besoin me laisse.

LA SERRE

Ta perruque est à moi ; mais tu serais trop vain,
Si ce sale trophée avait souillé ma main.
Adieu fais lire au peuple en dépit de Lignière
De tes fameux travaux l'histoire toute entière :
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

85

CHAPELAIN

Rends moi donc ma perruque.

LA SERRE

Elle est trop malhonnête.

90

De tes lauriers sacrés va te couvrir la tête.

CHAPELAIN

Rends la calotte au moins.

LA SERRE

Va, va, tes cheveux d'ours

Ne pourraient sur ta tête encor durer trois jours.

SCÈNE II

CHAPELAIN *(seul)*

Ô rage ! Ô desespoir ! Ô perruque m'amie !

95

N'as tu donc tant vécu, que pour cette infamie,

N'as tu trompé l'espoir de tant de perruquiers,

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers.

Nouvelle pension fatale à ma calotte,

Précipice élevé qui te jette en la crotte,

100

Cruel ressouvenir de tes honneurs passés,

Services de vingt ans en un jour effacés !

Faut il de ton vieil poil voir triompher La Serre,

Et te mettre crottée, ou te laisser à terre.

La Serre sois d'un Roy maintenant régale

105

Ce haut rang n'admet pas un poète pelé,

Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne

Malgré le choix du Roi m'en a su rendre indigne.
Et toi de mes travaux glorieux instrument ;
Mais d'un esprit de glace inutile ornement,
Plume, jadis vantée, et qui dans cette offense
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains.
Passe pour me venger en de meilleures mains.
Si Cassaigne a du coeur, et s'il est mon ouvrage,
Voici l'occasion de montrer son courage,
Son esprit est le mien, et le mortel affront,
Qui tombe sur mon chef, rejaillit sur son front.

110

115

SCENE III

Chapelain, Cassaigne.

CHAPELAIN

Cassaigne as tu du coeur ?

CASSAIGNE

Tout autre que mon maître
L'éprouverait sur l'heure.

120

CHAPELAIN

Ah ! C'est comme il faut être.
Digne ressentiment à ma douleur bien doux,
Je reconnais ma nerve à ce noble courroux.
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Mon disciple, mon fils, viens réparer ma honte,
Viens me venger.

125

CASSAIGNE

De quoi ?

CHAPELAIN

D'un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel. 130
D'un insulte le traître eut payé la perruque
Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.
Ma plume, que mes doigts ne peuvent soutenir
Je la remets aux tiens pour écrire et punir.
Va contre un Insolent faire un bon gros ouvrage, 135
C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage.
Rime ou crève, au surplus pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter :
Je l'ai vu fort poudreux au milieu des libraires
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires. 140

CASSAIGNE

Son nom, c'est perdre temps en discours superflus.

CHAPELAIN

Donc pour te dire encor quelque chose de plus.
Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre,
C'est...

CASSAIGNE

De grâce achevez. 145

CHAPELAIN

Le terrible La Serre.

CASSAIGNE

Le...

CHAPELAIN

Ne réplique point, je connais ton fatras,
Combats sur ma parole, et tu l'emporteras.
Donnant pour des cheveux ma pucelle en échange,
J'en vais chercher ; barbouille, écris, rime, et nous venge.

150

SCÈNE IV

SCÈNE V

Cassaigne, La Serre.

CASSAIGNE

Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE

Parle.

CASSAIGNE

Ôte moi d'un doute,
Connais tu Chapelain ?

155

LA SERRE

Oui.

CASSAIGNE

Parlons bas, écoute,
Sais tu que ce vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des lecteurs de son temps ! Le sais tu ?

LA SERRE

Peut être.

160

CASSAIGNE

La froideur, qu'en mon style je porte,
Sais tu que je la tiens de lui seul ?

LA SERRE

Que m'importe !

CASSAIGNE

À quatre vers d'ici je te le fais savoir.

LA SERRE

Jeune présomptueux.

165

CASSAIGNE

Parle sans t'émouvoir :
Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La Rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE

Mais t'attaquer à moi ! Qui t'a rendu si vain

Toi, qu'on ne vit jamais une plume a la main.

170

CASSAIGNE

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essai veulent des Henrys quatre.

LA SERRE

Sais tu bien qui je suis.

CASSAIGNE

Oui, tout autre que moi
En comptant tes écrits pourrait trembler d'effroi.
Mille et mille papiers, dont la table est couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un gigantesque auteur ;
Mais j'aurai trop de force ayant assez de coeur :
Je veux venger mon maître, et ta plume indomptable
Pour ne se point lasser n'est pas infatigable.

175

180

LA SERRE

Ce Phébus, qui paraît aux discours, que tu tiens,
Souvent par tes écrits se découvrir aux miens,
Et te voyant encor tout frais sorti de Classe
Je disais Chapelain lui laissera fa place.
Je sais ta pension, et suis ravi de voir
Que ces bons mouvements excitent ton devoir,
Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime
Étayer d'un pédant l'agonisante estime,
Et que voulant pour singe, un écolier parfait
Il ne se trompait point au choix qu'il avait fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse,

185

190

J'admire ton audace, et je plains ta jeunesse :
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
Dispense un vieux routier d'un combat inégal,
Trop peu de gain pour moi suivrait cette victoire ;
À moins d'un gros volume on compose sans gloire,
Et j'aurais le regret de voir que tout Paris
Te croirait accablé du poids de mes écrits.

195

CASSAIGNE

D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne,
Qui pelé Chapelain craint de tondre Cassaigne.

200

LA SERRE

Retire toi d'ici.

CASSAIGNE

Hâtons nous de rimer.

LA SERRE

Es tu si près d'écrire !

CASSAIGNE

Es tu las d'imprimer.

205

LA SERRE

Viens tu fais ton devoir : L'écolier est un traître,
Qui souffre sans cheveux la tête de son maître.